

Le texte littéraire : un discours spécialisé?

Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE*
Chantal-Édith MASSON

La présente étude s'inscrit dans le cadre des travaux du Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ) de l'université de Sherbrooke et concerne explicitement l'analyse du discours littéraire par rapport au discours spécialisé de manière à répondre à la question en titre : le texte littéraire peut-il être associé à un discours spécialisé ? Dans un premier temps, nous présenterons notre corpus d'analyse, tiré de la Banque de données textuelles de l'université de Sherbrooke (BDTS). Ensuite, nous ferons état des données recueillies et nous présenterons certaines caractéristiques lexicales propres à ces deux types de discours. Nous situerons enfin ces données dans l'ensemble de nos recherches sur les langues de spécialité, notamment celles portant sur la caractérisation et la richesse lexicales propres à divers discours spécialisés.

La Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS)

Dans sa version actuelle, la BDTS est un corpus informatisé et indexé de quelque 50 millions de mots ; elle est constituée de textes représentatifs des différents usages du français québécois. Il ne s'agit pas d'une représentativité au sens statistique du terme : la notion de *représentativité* de la BDTS doit plutôt être associée à la variété des textes qui la composent et qui reflètent la langue générale (orale et écrite) de même que la langue littéraire, journalistique et relativement plus spécialisée utilisée au Québec dans différentes situations de communication. En outre, la BDTS est constamment mise à jour grâce à l'entrée de textes reflétant l'actualité socioculturelle, économique, politique et autre. Les 50 millions de mots-occurrences de la BDTS sont répartis selon cinq types de discours.

Le sous-ensemble de langue spécialisée (environ 30 % de la BDTS). Il contient des textes nombreux et diversifiés : monographies, mémoires, thèses, rapports, livres, documents administratifs, etc. Ces textes reflètent en général une langue relativement soignée et valorisée

* Professeure titulaire, département des lettres et communication, université de Sherbrooke, Québec, Canada.

AMÉLANOGÉNÈSE « Il semble que l'incorporation du fluorure dans l'émail dentaire s'effectue durant la dernière phase sécrétrice de l'amélanogénèse [...] »¹⁶

Quelques gentilés ont également été recensés, comme l'illustrent les exemples suivants :

AÏNOUS « [...] la langue des Aïnous du Japon [...] »¹⁷

ANTIOQUERIOS « Shapero (1984) note par exemple le cas des Ibos en Afrique, des Parsis en Inde, des Chinois en Asie du sud-est, des Antioqueros en Colombie [...] »¹⁸

ARVANITES « Les Albanais (appelés Arvanites), pour leur part, sont devenus la cible d'une politique radicale d'assimilation [...] »¹⁹

ALASKAIS « De nos jours, le béluga est encore chassé par les inuits canadiens, groenlandais et alaskais [...] »²⁰

À l'opposé, 407 sur les 1 074 mots considérés comme « spécialisés » sont présents dans les dictionnaires usuels, soit 37,9 %. De ces 407 mots présents dans les dictionnaires, 367 comportent une marque technolocale (90,1 %) ; seulement 40 mots ne comportent pas de marque (9,9 %). En voici un exemple :

ANATIFE « ♦Crustacé qui se fixe aux objets flottant en mer. *Les anatifes et les balanes constituent la sous-classe des cirripèdes.* »²¹

Si l'on observe d'un peu plus près les mots présents dans les dictionnaires usuels comportant une marque technolocale, sur les 51 marques différentes présentes, on constate que ce sont principalement les marques *botanique* (66 sur 367, soit 18 %), *médecine* (40 sur 367, soit 11 %), *chimie* (40 sur 367, soit 11 %) et *didactique* (33 sur 367, soit 9 %) qui sont utilisées. En voici quelques exemples :

En botanique : ANGIOSPERME « ♦Bot. Dont les ovules sont enclos et les graines enfermées dans des fruits (opposé à *gymnosperme*). »²²

En médecine : ADÉNOPATHIE « ♦Méd. Nom générique des diverses affections des ganglions lymphatiques. ⇒ adénite. »²³

En chimie : AMPHOTÈRE « ♦Chim. Qui possède à la fois un caractère acide et un caractère basique. *L'alumine, les acides aminés sont des substances amphotères.* »²⁴

Mots spécifiques au sous-ensemble littéraire

Pour les mots de la lettre A spécifiques au sous-ensemble littéraire, on relève 317 mots considérés comme « spécialisés », conformément à la méthodologie décrite ci-dessus. De ces

¹⁶ JOUBERT E.-L., 1993, *Analyse du risque du fluor dans l'eau potable*, Rapport, s.l., p. 9.

¹⁷ LECLERC J., 1994, « La mort des langues », *L'Action nationale*, vol. 84, n° 1, janvier, p. 98.

¹⁸ ROY G., 1998, *Entrepreneurship immigrant et ethnoculturel au Québec*, étude exploratoire, Publication Emploi-Québec, mars, p. 66.

¹⁹ LECLERC J., 2001, « Principales dispositions linguistiques d'ordre commercial dans les autres pays », *Langue du commerce*, 23 février, p. 19.

²⁰ PRESCOTT J. & RICHARD P., 1996, *Mammifères du Québec et de l'Est du Canada*, Éditions Michel Quintin, p. 314.

²¹ ROBERT P., 1993, *op. cit.*, p. 80.

²² *Ibid.*, p. 83.

²³ *Ibid.*, p. 28.

²⁴ *Ibid.*, p. 75.

317 mots, 198 sont absents des dictionnaires usuels (62,5 %) et 119 sont présents (37,5 %). Si l'on regarde d'un peu plus près la liste des mots spécifiques au sous-ensemble littéraire, on note que sur les 317 mots considérés comme « spécialisés », 61 de ces mots, soit le cinquième des mots (19,2 %), sont des mots latins ou des expressions latines. Seulement quatre d'entre eux figurent dans les dictionnaires usuels : *in absentia*, *ab absurdo*, *Agnus dei*, *alea jacta est*. Les 198 mots absents des dictionnaires usuels sont pour la plupart des néologismes, des faits d'auteurs. On note :

– des mots latins :

ABSURDUM « Pourvu que ce ne soit pas une *reductio ad absurdum!* »²⁵

ARBOREM « *Perspicere jam non valeo arborem abietis.* »²⁶

– des gentils (ils représentent 5 % des mots spécifiques au corpus littéraire et absents des dictionnaires usuels) :

ANKEPATINES « Elle connaissait l'histoire des Jantoux, des Jantonais, des Têtes-Plates, des Gros-Ventres, des Assiniboines, des Arikaras, des *Ankepatines.* »²⁷

AÏNOS « Les *Aïnos* dansaient comme des fous autour du bûcher. »²⁸

AKANSEAS « Il fit naufrage dans les rapides de Lachine, perdit dans ce naufrage ses notes, ses observations, son journal de route, et un négrillon que les *Akanseas* lui avaient donné. »²⁹

ANNONCIADES « François Meurice enseignait un peu partout, à l'Université de Montréal, chez les *Annonciades*, au milieu des soutanes et des cornettes qui le chouchoutaient. »³⁰

– des créations d'auteur (dérivé, ajout de syllabes, jeu de mot, etc.) :

AMERTURE « Une grande *amerture* remplit son cœur. »³¹

ANNAMITE « C'est une Anna, c'est une Anna, une *Annamite* ».³²

ANTICIMES « Les faisceaux d'arêtes succèdent aux failles géantes du littoral, les cimes neigeuses aux sombres *anticimes*, et à ces alternances correspondent celles des gros plans de Sylvie et de Nicolas. »³³

AUTOPATHIE « L'*autopathie* que j'ai pour moi, sujet se considérant comme mortel, devrait être le fondement de la sympathie que j'ai pour l'autre que je sais mortel. »³⁴

– des termes scientifiques (animaux, éléments chimiques) utilisés dans le cadre du discours poétique et non dans leur contexte scientifique habituel :

ACTINIE « Je suis une *actinie* aux bras de velours amarante... »³⁵

AMNIOTIQUES « C'est cela qu'elle avait peint. Les liquides de la mort. Des fleuves *amniotiques* nauséabonds et mortifères. »³⁶

²⁵ BLAIS J.-E., 1982, *Les pays étrangers*, Éditions Leméac, p. 235.

²⁶ BROSSARD N., 2001, *Hier*, Montréal, Québec Amérique, p. 317.

²⁷ FERRON J., 1969, *Le ciel de Québec*, Lanctôt Éditeur, p. 178.

²⁸ du CHARME R., 1966, *L'avalée des avalés*, Paris, Gallimard, p. 307.

²⁹ GRANDBOIS A., 1996, *Proses diverses*, édition critique, Presses de l'université de Montréal, p. 387.

³⁰ BLAIS J.-E., 1982, *op. cit.*, p. 290.

³¹ GRIGNON C.-H., 1986, *Un homme et son péché*, édition critique par Antoine Sirois et Yvette Francoli, Montréal, Presses de l'université de Montréal, p. 114.

³² GUÈVREMONT G., 1989, *Le Survenant*, édition critique, Presses de l'université de Montréal, p. 125.

³³ AQUIN H., 1974, *Neige noire*, édition critique, Bibliothèque québécoise, p. 87.

³⁴ OUELLETTE F., 1988, *Journal dénoué*, préface de Gilles Marcotte, Éditions de l'Hexagone, p. 169.

³⁵ MAILLET A., 1989, *Les Remparts de Québec*, Éditions de l'Hexagone, p. 199.

³⁶ APOSTOLSKA A., 2000, *Tourment*, Montréal, Leméac, p. 76.

AUTODIDACTIQUES « [...] vivre en communauté galaxique, en groupes didactiques, en groupes codidactiques, en groupes autodidactiques. »³⁷

ANHÉDONISME « Beaucoup de schizophrènes souffrent de ce que nous appelons l'anhédonisme, c'est-à-dire la perte du plaisir. »³⁸

AMICROBIENNES « Comment Jonathan pourrait-il comprendre, lui qui survole les cimes amicrobiennes de la toute virile virginité créatrice. »³⁹

ACULTURE « Le propre de l'aculture moderne, c'est qu'elle bafoue sans cesse le sacré qu'on porte en soi. »⁴⁰

AGRICULTURALISME « La prolifération de l'utopie autour de la colonisation comporte des orientations divergentes et difficiles à démêler : ce qui a trompé des analystes pressés de les confondre sous l'étiquette d'un agriculturalisme syncrétique. »⁴¹

Pour ce qui est des 119 mots présents dans les dictionnaires usuels, on note 38 mots comportant une marque technolectale (32 %). Les deux marques les plus fréquentes sont *médecine* (15 sur 38, soit 39,4 %) et *didactique* (9 sur 38, soit 23,6 %) :

ADYNAMIE « ♦ Méd. Extrême faiblesse musculaire qui accompagne certaines maladies. ⇒ asthénie. »⁴²

ANXIOLYTIQUE « ♦ Méd. Propre à combattre l'état d'angoisse, l'anxiété. ⇒ tranquillisant. -N. m. *La benzodiazépine est un anxiolytique*. »⁴³

AVUNCULAIRE « ♦ Didact. Qui a rapport à un oncle ou une tante. »⁴⁴

ANHISTORIQUE « ♦ Didact. Qui ne tient pas compte du point de vue historique. »⁴⁵

Analyse des données et conclusion

Au vu des données recueillies aux fins de la présente analyse, il ressort que le discours spécialisé comporte cinq fois plus de mots spécialisés recensés, soit 1 074 pour le sous-ensemble spécialisé, contre 317 pour le sous-ensemble littéraire (31,2 % et 6,4 % respectivement). Même si l'on tient compte du fait que le sous-ensemble spécialisé est relativement plus important que le sous-ensemble littéraire, il semble évident que le discours spécialisé est nettement plus riche en termes spécialisés. On ne peut nier par ailleurs la présence notable de mots spécialisés ou d'apparence spécialisée dans le discours littéraire.

Si l'on observe d'un peu plus près à quoi renvoient ces mots spécialisés dans les deux sous-ensembles, on constate ce qui suit : le sous-ensemble spécialisé comprend un nombre plus important de mots latins (27,3 % par rapport à 19,5 % pour le sous-ensemble littéraire). Dans le sous-ensemble spécialisé, les termes techniques sont le plus souvent associés aux domaines de la faune et de la flore, de la médecine et de la chimie. Pour le sous-ensemble littéraire, on note également un bon nombre de termes spécialisés renvoyant aux domaines de la faune, de la flore et de la médecine, mais dans une proportion nettement moins importante. Toutefois, ce qui caractérise cette tranche de vocabulaire dans le discours littéraire, et qui lui donne cette

³⁷ BISSONNETTE L., 1987, *La passion du présent*, Les Éditions du Boréal Express, p. 71.

³⁸ FERGUSON T., 1993, *La vie aventureuse d'un drôle de moineau*, deuxième partie, La Pleine Lune, p. 346.

³⁹ BASILE J., 1964, *La jument des mongol*, Montréal, Éditions du Jour, p. 26.

⁴⁰ BELLEAU A., 1980, *Le romancier fictif*, essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois, Éditions Nota bene, p. 120.

⁴¹ DUMONT F., 1996, *Génèse de la société québécoise*, Éditions du Boréal, p. 262.

⁴² ROBERT P., 1993, *op. cit.*, p. 33.

⁴³ *Ibid.*, p. 96.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 176.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 84.

apparence de vocabulaire plus spécialisé, c'est la proportion notable de créations d'auteurs (mots dérivés, mots valise, gentils, jeux de mots, etc.).

Ces constatations sont validées par nos vérifications dans les dictionnaires usuels. De fait, le nombre de mots absents des dictionnaires usuels est sensiblement le même dans les deux sous-ensembles (62,2 % pour le discours spécialisé, par rapport à 62,5 % pour le discours littéraire). Toutefois, la différence est tangible pour ce qui est de la présence ou non de marques technolèctales dans les deux sous-ensembles. Pour le sous-ensemble spécialisé, seulement 9,8 % des mots jugés « spécialisés » et présents dans les dictionnaires usuels ne comportent pas de marques technolèctales dans les dictionnaires usuels. Le sous-ensemble littéraire, pour sa part, affiche un pourcentage de 31,9 % à cet égard. Les mots du discours littéraire apparaissent de ce fait beaucoup plus proches de la langue générale, du moins ont-ils été jugés comme tels par les lexicographes.

Pour ce qui est enfin des domaines auxquels renvoient les mots spécialisés des deux sous-ensembles, nous notons une certaine ressemblance. Les termes techniques du sous-ensemble spécialisé sont davantage marqués dans les dictionnaires usuels et renvoient à un nombre nettement plus diversifié de marques technolèctales (51 marques par rapport à 30 pour le sous-ensemble littéraire). Les marques les plus fréquentes dans les deux sous-ensembles sont *botanique* et *médecine*. Elles sont évidemment beaucoup plus nombreuses dans le discours spécialisé ; il faut pour ce dernier discours ajouter la marque *chimie*.

Ces données s'ajoutent aux diverses recherches antérieures que nous avons effectuées et qui portaient sur la caractérisation lexicale des discours spécialisés. Une étude comparative des discours technique, scientifique et sociopolitique a démontré que les textes scientifiques sont les plus riches et que cette richesse est principalement due aux hapax (mots de fréquence 1), et notamment aux substantifs. Nous avons également observé que la richesse lexicale de ces textes est plus grande que celle de la langue parlée, du moins à partir des données des échantillons comparés. Nos études ont montré en outre que l'étendue du vocabulaire des textes spécialisés apparaît même plus vaste que celle des textes littéraires⁴⁶. Bien sûr, il ne s'agit ici que d'une étude exploratoire basée sur un échantillon réduit de mots (ceux de la lettre A des sous-ensembles littéraire et spécialisé de la Banque de données textuelles de l'université de Sherbrooke). Cela nous permet néanmoins de répondre à notre question initiale. De fait, le discours littéraire peut être associé à un discours spécialisé, du moins une partie de ce discours liée aux thématiques développées par les auteurs. Il ne faut toutefois pas minimiser la part majeure de vocabulaire « d'apparence spécialisée » issue de la créativité des auteurs.

⁴⁶ COSSETTE André, 1994, *La richesse lexicale et sa mesure*, Paris, Honoré Champion, 190 p. ; PÉPIN L., 2002, *Caractérisation de la langue scientifique québécoise : étude comparative avec la langue technique québécoise*, thèse de doctorat, université de Sherbrooke, 400 p. ; MAILLET N., 1998, *Caractérisation de la langue technique québécoise*, thèse de doctorat, université de Sherbrooke, 350 p. ; CAJOLET-LAGANIÈRE H. & MARTEL P., 1994, « Caractéristiques lexicales des textes scientifiques : premières analyses », dans *Langues et sociétés en contact*, *Canadiana Romanica*, n° 8, Tübingen, Niemeyer, p. 269-282.

Références complémentaires

- BRUNET E., 1996, *Traitement hypertextuel et statistique des grands corpus*, UPRESA Bases, corpus et langage, Inalf, université de Nice.
- CAJOLET-LAGANIÈRE H. et MAILLET N., 1995, « Caractérisation de la langue technique québécoise » *Présence francophone*, n° 47, thématique consacrée à l'étude des langues de spécialité, université de Sherbrooke, p. 113-137.
- LAURIAN A.-M. (rééd.), 1983, « Les discours scientifiques », *Études de linguistique appliquée*, Paris, 51 p.
- LERAT P., 1995, *Les langues de spécialité*, Presses universitaires de France, 201 p.
- MÉNARD N., 1983, *Mesure de la richesse lexicale. Théorie et vérifications expérimentales. Études stylométriques et sociolinguistiques*, Paris, Statkline, Champion, 173 p.
- PÉPIN L., 2002, *Caractérisation de la langue scientifique québécoise : étude comparative avec la langue technique québécoise*, Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 400 p.
- PHAL A., 1968, « De la langue quotidienne à la langue des sciences et des techniques », *Le français dans le monde*, n° 61.